



# La championne poids plume rompt la glace

“Je n’aime pas l’idée que professent certains sportifs prétendant avoir sacrifié leur jeunesse. La mienne a été un puits.”



## Yoonmi Lehmann Ex-étoile du patinage fauchée par l'anorexie l'étudiante en médecine publie ses Mémoires à même pas 20 ans.

**Cécile Lecoultré** Texte  
**Florian Cella** Photo

**A**vec une spontanéité qui ne crâne pas, Yoonmi Lehman écrit avoir découvert à 14 ans que le monde lui appartenait. Chez d'autres, la certitude pourrait paraître présomptueuse. Dans «L'Arabesque», ses premiers Mémoires, la championne de patinage artistique ne se démonte pas. La voir encore gamine, solliciter une audience avec Élisabeth d'Angleterre, même pas déçue du refus poli de Buckingham Palace. «J'aime me lancer des défis. À l'époque, pour la reine, je voulais faire plaisir à mon professeur, un sujet britannique.»

La revoir à 15 ans, toute candeur adolescente assumée, se reconnaître dans les «Voyages en zigzag» de son compatriote Rodolphe Toepffer. Et oui, dans la bibliothèque des Lehman, c'est ce genre de Mickey qui régale les enfants. «Mes voyages ont encore plus de zigzags. Toepffer aurait été jaloux!» sourit-elle. La sportive d'élite ne se déplace pas en calèche comme l'inventeur de la bande dessinée au XIX<sup>e</sup> siècle mais cultive une même curiosité du monde. Tomber des nues en la découvrant à 19 ans, anorexique. De quoi refaire le voyage.

Genevoise par son père, coréenne et vaudoise par sa mère, Béatrice pour l'Église catholique, Yoonmi ou «Beauté intérieure» pour les autres, la brunette a embrassé cet héritage. «Mes origines me poussaient à tout connaître de la Corée de mon grand-père maternel, de l'Amérique qu'avait connue ma mère durant ses études et de l'Océanie où vivait l'une de mes grand-mères. Il est vrai néanmoins que découvrir la glace à deux ans et demi fut sans doute une révélation.»

La lame des patins, comme l'aiguille d'une boussole, va dès lors tracer les pérégrinations des Lehmann, au fil des compétitions et des entraîneurs. Figures libres, figures imposées... la discipline ne la brime. «J'ai vécu partout. Com-

ment passer à côté de ces cultures? Je n'aime pas l'idée que professent certains sportifs prétendant avoir sacrifié leur jeunesse. La mienne a été un puits.» La surdouée a même failli sombrer dedans.

Sans pathos, Yoonmi Lehmann confie que l'anorexie lui est tombée dessus, combat quotidien qu'elle apprivoise depuis plus de deux ans. Pourquoi l'évoquer si peu dans le livre? «Ces trois pages sont destinées à toutes celles qui n'osent pas en parler. Maman et moi allons créer un site, «Kill the silence». Mais comment sa dégringolade, jusqu'à peser 30 kilos en 2019, est-elle restée inaperçue? «Les remarques des parents, de l'entourage, venaient trop tard sans doute. J'étais dans le déni, dans mon adrénaline d'athlète décidée à gagner. Cette maladie isole aussi.»

Dans un soupir d'étudiante surmenée par des partiels imminents, l'ex-patineuse glisse vers ses objectifs. «La seule fautive dans mon anorexie, c'est moi, et la racine est bien plus ancienne que le sport, la pointe de l'iceberg. J'y travaille. Ma seule certitude est le plan d'études que je me suis fixé. Bachelor, master, doctorat. Personne ne s'étonne de me voir étudier médecine. Dès que j'ai habité en Finlande, j'ai appris la langue, suivi l'école publique, puis l'US Performance Academy créée par d'anciens athlètes américains. Les journées étaient plutôt longues.»

### Noyau familial

Très longues. Cette endurance lui permet d'affirmer, même pas bêcheuse: «Mon sport est un long chemin en forme de triangle isocèle.» Pas de cancrs de l'hypoténuse chez les Lehmann, les grands frères sont musicien et avocat, la sœur aînée universitaire. Un amour solide tient ces gens-là. Voir les scènes cocasses où le père se fait chamber pour son «humour de blonde». «Mes parents m'ont enseigné le sourire, le positivisme. Et le second degré, le plus protecteur sans doute dans les moments difficiles. Il n'y a rien d'anodin à ce que j'aie choisi l'orientation psychiatrie dans mes



études. D'être passée par là peut m'aider, et aider les autres.»

Jamais dupe, elle ajoute: «Que certains journaux préfèrent ne parler que de l'axe «anorexie» m'est assez indifférent. Je conçois qu'ils s'accrochent au choquant, au débat.» Avec une franchise désarmante, la championne poids plume avoue ne pas s'identifier aux polémiques sur le harcèlement moral subi par de jeunes sportifs d'élite. «Avec le recul, je me rends compte de la pression, les canons esthétiques par exemple, la finesse du corps exigée par l'entraîneur. Mais lui, il veut toucher au sommet. Et comment ne pas le suivre? Mon anorexie remonte à plus loin, ce souci de contrôle dont j'ai besoin.»

L'idée d'écrire «L'Arabesque» n'a pas de vertu thérapeutique ou rebelle. Il s'agissait surtout, précise-t-elle avec humour, de parfaire son subjonctif de l'imparfait et autre conjugaison malmenée par une existence vagabonde. De là à publier... «J'avoue avoir eu quelque hésitation quand la maison Slatkine me l'a proposé. Nous avions tiré, à compte d'auteur, une vingtaine de livres. Je suis plutôt réservée de nature.» D'où sans doute la structure intrigante de confidences au spectaculaire coup de théâtre final. Envoyées depuis 41 pays - elle les a comptés - les cartes postales, même balafrees de blessures

au corps ou à l'âme, enchantent. Puis se déchirent au dernier chapitre.

Trop beau le conte de fées, même préfacé par Adolf Ogi, même si l'ancien président de la Confédération et patron de la Fédération suisse de ski, éponge, louangeur, la sueur sous les médailles. «Je sais le découragement passager comme je sais le bonheur lorsque le geste est réussi.» Sa protégée note, fair-play: «Il m'avait promis une pierre de ses montagnes, j'y tiens, elle est dans le coffre-fort familial.» Croit-elle au porte-bonheur? «C'est une façon d'évacuer le stress, pas plus. Comme les rituels avant la compétition.» Diagnostic de pro.

## Bio

**2000** Naissance de mère coréenne vaudoise et père genevois, le journaliste Éric Lehmann. **2004** «À Séoul, mon grand-père m'offre mes premiers patins.» **2011** «En plein Printemps arabe, je découvre Toutankhamon. Nous ne sommes que trois au Musée du Caire.» **2015** «Je gravis, à Guam (Océanie), le plus haut sommet du monde, 11'440 mètres... en comptant la profondeur de la fosse des Mariannes.» **2016** Vice-championne suisse élite. **2017** Vit sans les parents au Colorado. **2019** Équipe nationale élite; hospitalisée pour anorexie. **2020** Médaille de bronze suisse élite. **2021** «L'Arabesque» (Éd. Slatkine); entre en médecine.